

Junker est-il encore physiquement capable de diriger la Commission?

Jean Quatremer 18 juillet 2018 (mise à jour : 19 juillet 2018)

LA SCIATIQUE DE JUNCKER



Il y a comme une atmosphère de fin de règne brejnévien à Bruxelles. Comme au temps de l'ancienne URSS, le sommet de l'appareil bureaucratique européen fait corps pour dissimuler l'évidence, la grave dégradation de l'état de santé du dirigeant suprême, en l'occurrence Jean-Claude Juncker, de peur que l'ouverture prématurée de la succession ne remette en cause leurs privilèges...

Les images capturées par les télévisions jeudi soir 12 juillet à l'occasion du dîner de gala du sommet de l'OTAN, à Bruxelles, ont mis la Commission européenne en difficulté. On y voit Jean-Claude Juncker, son président, incapable de monter les quelques marches menant au podium de la « photo de famille ». Tel un vieillard qu'il n'est pas (il a 63 ans), on le voit hésiter au bas des marches avant d'être solidement empoigné par ses partenaires, dont le très costaud Ukrainien Petro Porochenko, puis solidement maintenu debout durant la cérémonie. Après avoir été quasiment porté en bas du podium, on le voit tituber et marcher péniblement, quasiment porté par le Néerlandais Mark Rutte et le Portugais Antonio Costa. Interrogé sur sa prestation titubante à l'issue du sommet, Juncker a expliqué qu'il souffrait d'une « sciatique » à éclipses. C'est depuis l'explication officielle.

Et gare à tous ceux qui osent la mettre en doute : c'est de « l'indécence », selon Viviane Reding, députée européenne, ancienne commissaire luxembourgeoise et marraine politique du tout puissant allemand Martin Selmayr, le très contesté secrétaire général-chef de cabinet-sherpa du président de la Commission. « La façon dont certains médias cherchent à exploiter la douleur physique du président Juncker pour en faire des titres insultants est plus qu'indélicat », surenchérit son porte-parole, Margaritis Schinas. Circulez, il n'y a rien à voir.

Le problème est que l'explication « sciatique » ne tient pas vraiment la route. Juncker n'avait pas l'air de souffrir : durant toute sa pénible prestation, il a souri, s'est amusé, a ri, parlé et embrassé ses partenaires à son habitude. Or une crise aiguë de sciatique vous cloue au lit. Mais peut-être était-il sous l'emprise d'analgésiques puissants ? Selon plusieurs sources, Juncker était de fait en fauteuil roulant lorsque les photographes et les télévisions n'étaient pas là et il n'a même pris la parole durant le dîner alors que les enjeux du sommet avec Trump étaient vitaux pour l'Europe... Le problème est que les mêmes témoins affirment que Juncker a copieusement bu durant le repas, ce qui est totalement contre-indiqué quand on prend des analgésiques. En admettant même qu'il souffre d'une sciatique, comment a-t-il pu se rendre quelques jours plus tard en Chine et au Japon ? Une sciatique rend un tel voyage difficilement envisageable sauf à supposer chez Juncker « une force morale hors du commun, une capacité à supporter la souffrance pour le bien de l'Europe », s'amuse un diplomate.

En réalité, ce qui est en cause ici, c'est l'alcoolisme de Juncker, un secret de Polichinelle, même s'il s'en défend. « J'ai un problème d'équilibre avec ma jambe gauche », nous a-t-il confié, « qui m'oblige à m'agripper à la rampe lorsque je suis dans un escalier. Un ministre néerlandais, que j'avais attrapé par le bras après un déjeuner, a raconté que j'étais ivre. Ce problème remonte à un grave accident de voiture. En 1989, j'ai passé trois semaines dans le coma, puis six mois dans une chaise roulante. » Néanmoins les sources sont très nombreuses, à la fois au Luxembourg, à Bruxelles et dans les capitales européennes qui décrivent un Juncker porté sur la bouteille: « lorsqu'un huissier lui apporte un verre d'eau lors d'un conseil des ministres, on savait tous que c'était du gin », raconte un ancien ministre. L'ancien président de l'Eurogroupe, le Néerlandais Jeroen Dijsselbloem, n'a pas hésité à décrire, à la télévision néerlandaise, un Luxembourgeois souvent ivre lors des Eurogroupes. De son côté, le Français Pierre Moscovici, actuel commissaire européen et ancien ministre des Finances, reconnaît délicatement que l'alcool ingéré « n'a jamais empêché Juncker d'être fonctionnel ». Tout le monde se souvient encore du sommet de Riga de 2015 lorsqu'il s'est donné en spectacle sous l'oeil des caméras du monde entier, accueillant le Hongrois Viktor Orban d'un « tiens, voilà le dictateur », embrassant le Belge Charles Michel sur le crâne ou encore demandant à la cantonade: « qui c'est celui-là? ». ... Mais comme les dirigeants ne sont pas soumis à des alcootests, on ne saura jamais s'il avait ingéré quelque chose ce jour-là ou avait décidé de se lâcher...

Le problème est que le spectacle offert lors du sommet de l'OTAN a été bien au-delà du folklore d'un Luxembourgeois porté sur la bouteille. On a vu un homme manifestement gravement malade, incapable de se mouvoir seul. Autrement dit, c'est la question de sa capacité à gouverner qui est posée. Ce n'est pas un hasard s'il est devenu totalement dépendant de Martin Selmayr qu'il n'a pas hésité à nommer, en février dernier, secrétaire général de la Commission en violation de toutes les règles de la fonction publique européenne. Pris la main dans le sac, il a même menacé de démissionner si le Parlement européen exigeait le départ de son protégé, une inversion de la causalité politique sans précédent. Le délabrement physique de Juncker conjugué à la puissance de Selmayr indique que le pouvoir a une apparence, le président de la Commission, une réalité, un eurocrate non élu et non responsable.

La démocratie ne peut se contenter de la parole un rien soviétique de Schinas qui affirme qu'il n'y a « aucune inquiétude à se faire quant à la capacité (de Juncker) à travailler dur comme il le fait toujours ». Les doutes sont désormais tels qu'ils imposent une transparence totale, c'est-à-dire un bulletin de santé certifié par le corps médical afin que les Européens sachent qu'ils n'ont pas à leur tête une momie.

N.B.: version française (et un peu plus longue) de l'article écrit pour The Spectator de ce jeudi: <https://www.spectator.co.uk/2018/07/jean-claude-drunker/>

Dessin: Nicolas Vadot

Mise à jour du 18 juillet: Interrogé ce mercredi, Jean-Claude Juncker a déclaré: «J'avais mercredi dernier une sciatique». «Et en plus, j'avais des crampes dans les jambes», a-t-il ajouté. «J'ai des problèmes de santé qui ne concernent que moi». Il s'est dit «impressionné par l'intérêt que certaines personnes ont pour ces sujets». «Je demande du respect». Une réponse étonnante: la capacité de Juncker à diriger la Commission, surtout après ce qu'a révélé l'affaire Selmayr où il est apparu comme la marionnette d'un eurocrate arrogant, dominateur et sûr de lui (pour paraphraser de Gaulle), est une question légitime. Le «respect» n'a rien à voir dans cette affaire, la démocratie, si.

Contenus sponsorisés



Coulisses de Bruxelles - Martin Selmayr envoie paître la médiatrice européenne...



Coulisses de Bruxelles - La France, grand frère ennemi de la Belgique...



Coulisses de Bruxelles - Vers un démantèlement de la PAC? - Libération.fr

A lire sur Libe.fr

- La police britannique aurait identifié les empoisonneurs présumés des Skripal - Libération
- Premier vol du Beluga XL, le géant de la famille Airbus - Libération
- PMA pour toutes : la majorité nous prend-elle pour des perdreaux de l'année ? - Libération
- Au Royaume-Uni, le Brexit délie la langue - Libération
- Climat : les producteurs de viande plus émetteurs que les pétroliers ? - Libération

Article précédent

La France, grand frère ennemi de la Belgique (francophone)